

Fête de la Croix glorieuse

Se dressant aux carrefours de nombreuses routes, particulièrement en Auvergne, placée dans les églises ou sur un habit, la croix est le signe visible et matériel du ralliement au Christ. Et pourtant, comment être fiers de porter l'instrument du supplice ?

La fête de ce dimanche rappelle deux événements anciens : le premier est l'édification, en 325, par l'empereur Constantin de deux basiliques, l'une sur le Golgotha, l'autre sur le tombeau du Christ. L'autre événement est le retour triomphal des reliques de la croix à Jérusalem au VII^e siècle. **La croix, instrument de supplice, désigne aussi le chemin de la vie** : il fallait « *que le Fils de l'homme soit élevé afin que tout homme qui croit ait la vie éternelle* » (Jn 3, 15). Déjà, durant la traversée du désert, le peuple hébreu fit l'expérience de demeurer vivant malgré les morsures, dès que le regard se portait sur le serpent de bronze. La liturgie orientale n'hésite pas également à parler de la « *croix vivifiante* », « *signe de la vraie joie* ».

« *Arbre bienheureux. O Croix, notre unique espoir* » : ces mots de l'hymne grégorienne pour la fête de ce jour évoque **l'arbre de la croix**. Ce thème du bois ou de l'arbre est riche dans l'Écriture sainte. Il est l'arbre de la vie au milieu du jardin. Le bois accompagne aussi la vie de Jésus, jusqu'à son supplice, jusqu'à sa remise de lui-même que saint Paul a décrite dans l'hymne aux Philippiens que nous avons entendue. L'arbre de la croix, à la lumière de la Résurrection, devient le lieu de la victoire sur le mal. Comment ? En prenant sur soi et en vainquant le mal par le bien, la haine par l'amour, la révolte par l'obéissance, la violence par la douceur, le mensonge par la vérité. Dans une homélie du II^e siècle, un évêque faisait monter cette prière à la croix, **nouvel arbre de vie** (*Homélie pascale 51, Sources Chrétiennes, n°27*). « *Cet arbre m'est une plante de salut éternel ; de lui, je me nourris. Par ses racines, je m'enracine, et par ses branches, je m'étends. Cet arbre est une nourriture pour ma faim. Il me maintient quand je chancelle. Il est l'échelle de Jacob. Cet arbre aux dimensions célestes s'élève de la terre jusqu'aux cieux. Il tient tout stable, il affermit toutes choses.* »

« *Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel* » affirmait saint Jean (3, 13). La fête de la Croix glorieuse nous rappelle ce **mouvement vital : pour monter, il faut descendre !** Et la croix nous l'explicite en nous révélant qui est Dieu et qui est l'homme. Elle nous révèle que le Dieu d'amour est disposé à assumer la chair humaine, à descendre dans l'abîme de la souffrance et de la mort, pour réconcilier l'homme avec lui. Elle nous révèle que **l'homme ne s'accomplit que dans le don de lui-même**. La croix est un langage : devenir pauvre par amour, c'est faire place nette pour que les rayons descendants de l'amour de Dieu en tant que beauté ne rencontrent pas d'obstacle et s'impriment en nous. Seul compte « *le mouvement d'amour entre le Dieu qui s'est fait pauvre et l'homme qui s'est fait pauvre dans le baiser nuptial de la croix* » (H. Urs von Balthasar, *La gloire et la croix*, 2. Styles * p.319).

Il nous faut donc « descendre » pour reprendre l'image de saint Jean pour « monter » au ciel, c'est-à-dire est uni de plus en plus à Dieu. Ne nous trompons donc pas de chemin car il n'y en a pas d'autre « *qu'un amour ardent du Crucifié* », homme des douleurs pendu au bois de la croix. La participation régulière à l'Eucharistie nous remet sur le bon chemin car là, « *Dieu se fait si proche qu'il se fait notre nourriture, là Il se fait force sur le chemin souvent difficile, là Il se fait présence amie qui transforme* » rappelait Benoît XVI (Ancône, 11 septembre 2011). Il ajoutait que le don immense que Jésus fait de lui-même sur la croix « *nous est accessible dans le sacrement de l'Eucharistie : Dieu se donne à nous, pour que nous Lui ouvrons notre existence, pour l'impliquer dans le mystère d'amour de la Croix, pour la faire participer au mystère éternel dont nous provenons et pour anticiper la nouvelle condition de la pleine vie en Dieu, dans l'attente de laquelle nous vivons* ». La Vierge Marie nous accompagne dans cette compréhension du chemin à prendre. Et avec l'auteur de l'hymne du *Stabat mater*, nous la prions : « *fais qu'en mon cœur brûle un grand feu pour mieux aimer le Christ mon Dieu et que je puisse lui plaire* ». Amen.

Frère Eric, ofm cap (dimanche 14 septembre 2014)
(Couvent des Capucins)

Lorsque Marie apparut à Bernadette, c'est par le signe de la croix que débutera leur rencontre. Et Benoît XVI, lors de son pèlerinage à Lourdes, souligna que « *le signe de la Croix est, en quelque sorte, la synthèse de notre foi car il nous dit combien Dieu nous a aimés ; il nous dit que l'amour, dans le monde, il y a un amour plus fort que la mort, plus fort que nos faiblesses et nos péchés* ». La vie donnée des martyrs de tous les temps est un signe fragile mais réel de cet amour qui ne trouve plus de mot pour se dire mais s'affirme dans toute l'existence offerte.